

# Les Lundis de la Sorbonne

## CIO des Enseignements Supérieurs

N°3 – Compte rendu de la conférence du 21 mars 2022

### LES ETUDES DE FINANCE FACE A L'ACTUALITE

#### LES INTERVENANTS :

**Thomas CHUFFART**, Maître de conférences, Master Monnaie, Banque, Finance, Assurance, Université Paris Nanterre.

**Souad LAJILI-JARJIR**, Responsable du Master Ingénierie Financière, Maîtresse de conférences, IAE Gustave Eiffel.

**Corinne PASCO**, Inspectrice d'Académie, Inspectrice Pédagogique Régionale en Economie Gestion.

**Renaud PASSERINI**, Responsable de l'Alternance, Délégation régionale Île-de-France, École Supérieure de la Banque.

**Marion PEYRET**, Cheffe du département Gestion des Entreprises et des Administrations, IUT Paris-Rives de Seine.

**Laurence SCIALOM**, Professeure des Universités, Université Paris Nanterre.

#### CONCEPTION - ANIMATION :

**Thierry FRESLON**, Psychologue de l'Éducation nationale au CIO des enseignements supérieurs

**Marie GOMIS**, Psychologue de l'Éducation nationale au CIO des enseignements supérieurs

**Malika RAITH**, Psychologue de l'Éducation nationale au CIO des enseignements supérieurs

Les premières traces d'activités financières, étroitement liées aux activités marchandes, remonteraient à la plus haute Antiquité. Les notions d'échange, de dépôt, de crédit, puis de monnaie, auraient permis l'émergence des premières innovations financières. Et au 13<sup>e</sup> siècle, les Génois, avec l'intensification des échanges entre les Flandres et le nord de l'Italie, auraient, selon Pierre-Noël Giraud, Professeur d'économie « pratiquement tout inventé de la finance moderne ».

Peut-on concevoir un monde marchand sans finance ? Un monde où chacun n'investirait que sa propre épargne sans être en capacité d'évaluer les risques engagés ? Autant dire que l'investissement serait extrêmement limité et la croissance quasi-nulle.

La finance en regroupant l'épargne dispersée pour l'affecter à des projets d'investissement et ainsi organiser un vaste marché d'échanges contribue à l'accroissement de la richesse d'un pays et joue un rôle clé dans sa compétitivité.

Ainsi la finance peut être simplement définie comme l'ensemble des mécanismes et des institutions qui procurent à l'économie les capitaux dont elle a besoin pour son développement.

Aujourd'hui le secteur de la finance regroupe les banques, assurances et autres sociétés financières. *Les formations exigées pour travailler dans ce domaine ont beaucoup évolué.* Pour Michel Levasseur, Professeur de finance, la place réservée aux cours en finance dans l'enseignement supérieur français a considérablement évolué ces quarante dernières années. Si dans les années 60, l'enseignement de la finance était plutôt modeste, il se développe massivement durant les années 2000 pour faire face notamment à l'évolution des marchés et des institutions financières. L'enseignement supérieur propose dès lors des cursus complets et particulièrement attractifs pour les jeunes, des cursus le plus souvent exigeants avec de fortes compétences attendues en économie et en mathématiques notamment pour les Masters ; la finance étant avant tout enseignée en tant que discipline quantitative.

Si les métiers de ce domaine ont connu une forte mutation avec notamment le déploiement du numérique, la complexification des opérations financières et le contrôle accru des risques, les emplois y sont nombreux avec une forte concentration en Ile-de-France. Et malgré la multiplication des crises financières posant la question de l'utilité sociale d'une partie de son développement, ce champ professionnel continue de susciter de nombreuses vocations chez les jeunes. Les banques ont même mis en place une politique active en faveur de l'emploi des jeunes en proposant de nombreux contrats en alternance. En effet, la finance tant décriée car pouvant être déconnectée de l'économie réelle et n'offrant pas toujours un environnement de travail serein, garantit des perspectives de carrière relativement rapide, une excellente rémunération, ainsi qu'une ouverture à l'international.

Pour cette conférence, nous avons souhaité aborder le thème à travers une diversité de formations allant de l'entrée à l'Enseignement Supérieur au Master.

Grace aux interventions de nos différents invités nous élaborerons ensemble des connaissances sur le domaine de la finance. Car mieux le connaître nous permettra de mieux appréhender les questionnements des consultants en milieu scolaire et universitaire à travers des questions comme :

*Qu'est-ce que la finance ? Quels sont les différents domaines de la finance ? Quelles formations Post-Bac intégrer afin de pouvoir se spécialiser en finance ? Quels sont les prérequis ? La culture et les méthodes données dans le secondaire permettent-elles d'accompagner les élèves vers le supérieur ?*

*Qu'enseigne-t-on aujourd'hui dans les formations supérieures spécialisées en finance, pour quels métiers ? Quels sont les profils recherchés ? Les titulaires d'un bac + 2/+ 3 restent-ils appréciés des banques ?*

*Enfin, le contenu des cours et les pratiques pédagogiques ont-ils évolué depuis la crise de 2008 ? Les thématiques émergentes : telles que la finance verte, durable et socialement responsable sont-elles enseignées dans les établissements d'enseignement supérieur. La dimension éthique des techniques, produits et pratiques financières est-elle intégrée dans tous les programmes de Master en Finance ?*

---

**Mme Corinne PASCO, Inspectrice d'Académie, Inspectrice Pédagogique Régionale en Economie Gestion.**

Parle-t-on de finance au lycée ?

Si oui dans quels enseignements ? Comment ? La manière dont on en parle permet-elle aux élèves une poursuite d'études dans le domaine de la finance ?

Quelle est l'offre de formation au lycée de type Bac +2/3 dans le domaine de la finance ?

On parle de finance au lycée dans plusieurs enseignements principalement en Economie gestion en série technologique STMG (Sciences et Technologie du Management et de la Gestion).

La finance qui est vue au sens large est présente sous plusieurs approches différentes et complémentaires. Elle est abordée dès la classe de première dans le cadre d'un programme d'économie mis en place en 2019 au moment de la réforme du lycée avec des professeurs des universités. Ce programme a été construit dans la perspective d'une cohérence avec l'Enseignement Supérieur. Il s'agit d'une approche de l'économie qui n'est pas du tout théorique, sans formalisation mathématique mais qui permet l'introduction de notions économiques fondamentales avec le souci d'une cohérence dans la terminologie.

Dans l'enseignement supérieur, il a été constaté que les élèves n'arrivaient pas à faire le lien entre ce qu'ils avaient appris au lycée et ce qu'ils voyaient dès la première année post Bac. L'idée d'avoir un langage commun et d'employer dès le secondaire une terminologie qui est celle de la rigueur scientifique de l'enseignement supérieur a été très marquante dans l'écriture de ce programme. Elle contribue donc à une fluidité dans le parcours. Les notions d'économie sont introduites dans un vocabulaire cohérent avec celui du supérieur. Il est également proposé dans le cadre de cet enseignement des outils méthodologiques qui sont jugés fondamentaux pour l'Enseignement Supérieur : analyse des données statistiques, analyses de graphiques, synthèse de documents, collecte d'informations fiables, calculs d'indices fondamentaux.

Ce programme d'économie vise à présenter les principes fondamentaux du raisonnement économique grâce à des notions comme les agents économiques, le calcul du consommateur, le producteur ; les échanges, la création de la répartition de richesse ainsi que les modes de financement de l'activité économique. L'idée est de développer un certain nombre de capacités chez les élèves. Ces derniers doivent à la fin de leur formation être capables d'identifier les différentes situations des agents économiques telles que leur besoin de financement, leur capacité de financement. Les élèves doivent aussi être capables d'identifier les différentes modalités de financement de l'économie : la finance directe, la finance indirecte, le marché financier de banque. Ils doivent comprendre le rôle des banques dans le financement de l'activité économique ainsi que les différentes fonctions des marchés financiers et le rôle de la Banque Centrale Européenne par rapport au système financier, les valeurs boursières, les titres, les circuits de financement. Cette première approche de la finance est introduite dès la classe de première en économie.

La méthodologie qui leur permet de travailler dans l'esprit de la poursuite d'études est que l'ensemble des analyses se fait à partir de données brutes, on ne travaille jamais sur des articles de presse même économique. Ce qui est essentiel c'est de faire travailler les élèves à partir de données primaires de l'INSEE, de la banque de France de la BCE afin qu'ils puissent apprendre à interpréter et analyser eux-mêmes les données. Outre cette capacité à analyser les données ou les faits économiques l'accent est mis sur les capacités d'argumentation dans l'objectif d'évaluer la maîtrise de connaissances à partir d'une prise de position de l'élève dans le cas de la production écrite du Baccalauréat. L'économie est un des deux enseignements de spécialité évalué au baccalauréat avec l'attente d'une argumentation. L'argumentation est aussi présente au niveau de l'exercice du grand oral.

L'élève doit s'impliquer dans l'apprentissage, se positionner, être capable de défendre son point de vue. Très concrètement un des sujets de baccalauréat de l'année dernière était : « Le financement direct des entreprises favorise-t-il la croissance économique ? » Nous sommes là dans une problématique de finance. Il était attendu du candidat qu'il réponde soit oui, soit non en mobilisant des savoirs et en s'engageant dans une réflexion personnelle.

Dans le cadre de l'accompagnement vers le supérieur, en dehors de la préparation aux épreuves du baccalauréat, un concours économique est proposé. Il est construit avec la Banque de France et permet également de travailler sur des données économiques en produisant une argumentation sur des problématiques économiques.

Un 2<sup>ième</sup> enseignement de spécialité permet d'aborder des notions de finance sous un autre angle, la Gestion-Finance. Elle complète le tronc commun de l'enseignement Management, Science de Gestion et numérique. Son programme se déploie sur les deux années du cycle et se construit autour de questionnements sur les organisations et les entreprises. Les grandes questions de gestion qui se posent aux organisations y sont problématisées dans une dimension stratégique liée au management et une dimension plus centrée sur le fonctionnement des entreprises donc autour des sciences de gestion. On y aborde des questions à dimension financière sur la création de valeur et de performance. L'objectif est d'amener les élèves à identifier la valeur ajoutée, à travailler sur la valeur financière, la valeur actionnariale, la valeur boursière des entreprises, les notions de performances financières, de rentabilité, de profitabilité. Ces notions sont vues en première et approfondies en terminale avec un questionnement sur les ressources à disposition des entreprises et en particulier les ressources financières comme le financement des investissements.

Un enseignement de tronc commun suivi par tous les élèves de terminale permet de s'interroger sur les notions de transparence de la formation financière. Cet enseignement a pour objectif d'approfondir les approches de la performance. Le système d'information comptable et l'analyse de la situation financière de l'entreprise, sa structure financière, ses modalités de financement interne, externe, l'optimisation de la trésorerie y sont abordés.

L'enseignement de mathématiques est obligatoire dans la série STMG pour tous les élèves et fait partie du tronc commun. C'est un élément important pour la poursuite d'études dans le domaine de la finance.

Pour assurer cette continuité un certain nombre de notions sont posées en pré bac et font l'objet d'études approfondies dans l'enseignement supérieur. Mais, au-delà de ces notions, des méthodologies sont apportées. Au niveau de l'enseignement Management science de gestion et numérique, l'approche pédagogique est spécifique et axée sur des contextes réels et en particulier sur l'utilisation de monographie. L'enseignement est ancré dans la vie d'une organisation dont on va présenter la complexité ; à partir d'un corpus documentaire assez volumineux l'historique de cette entreprise, ses valeurs, ses ressources, ses performances, ses choix stratégiques et opérationnels sont présentés. Un fil rouge permet aux élèves de mettre en relation leurs savoirs avec les problématiques réels de cette entreprise. C'est une approche contextualisée, présentée autour de plusieurs monographies et qui permet de traiter les différentes questions du programme. L'élève est positionné comme un observateur contrairement à ce qui se passe en post Bac, il n'est pas du tout acteur de l'organisation, ne met pas en œuvre des actions, n'a pas à prendre de décision. Il est dans une posture de questionnement guidée par les enseignants. Il va toutefois essayer de chercher des réponses en activant ses connaissances dans la discipline qui a été enseignée.

En classe de première, un travail de recherche documentaire et d'analyse sur une étude de gestion ou à partir de cas d'une organisation est programmé. Les élèves observent comment cette organisation traite des questions de gestion.

En classe de terminale, les élèves travaillent sur un projet de gestion d'une entreprise qu'ils ont choisi de janvier à fin mai début juin. Ils vont faire un travail de diagnostic d'organisation et amplifier une problématique de gestion, formuler des hypothèses, des simulations et des propositions de solution. Il s'agit d'un travail collectif qui va leur permettre d'acquérir des compétences sur la répartition du travail au sein d'un groupe, la collaboration, l'utilisation d'outils numériques, l'acquisition de compétences communicationnelles et le développement de l'autonomie.

A Bac +2 dans les lycées une poursuite d'études post Bac est proposée dans le domaine financier. Il s'agit du BTS Comptabilité Gestion avec des matières comme la comptabilité, la paie, la fiscalité. Cette formation comprend également des matières que l'on appelle activité à potentiel. On y trouve les activités de finance. Les étudiants de ce BTS peuvent les solliciter soit pour une évolution, soit pour une poursuite d'études. Les contenus liés à la finance ne sont pas dans le cœur de métier en BTS Comptabilité Gestion, ils sont néanmoins considérés comme essentiels à l'acquisition de la professionnalisation en vue d'une évolution dans le parcours professionnel. Il s'agit de l'anglais, de la

culture économique managériale des mathématiques. Le BTS étant une formation professionnelle et structurée comme l'activité professionnelle la finance est abordé dans 2 processus :

- Un autour de la production de l'information financière,
- Un processus qui est l'analyse de la situation financière.

On retrouve des notions qui ont été abordées dans le pré bac avec plus de technicité sur l'analyse de la performance.

Cette formation qui a un objectif professionnel s'appuie sur des activités professionnelles qui sont rencontrées au cours des stages, au moins 10 semaines ; mais aussi dans le cadre d'ateliers professionnels qui permettent la construction des compétences avec une mobilisation des savoirs, des techniques, des outils. Ces ateliers structurent la démarche qui a été mise en œuvre.

Le BTS comptabilité gestion touche la finance d'entreprise, les métiers de la finance c'est aussi les métiers dans le domaine de la banque et de l'assurance et au niveau Bac+2 l'Education Nationale propose le BTS Banque conseiller clientèle et le BTS Assurance.

Le BTS Banque conseiller clientèle est un diplôme à double compétence :

- Des compétences commerciales et
- Des compétences ayant pour socle des connaissances en techniques bancaires.

Cette connaissance est attestée par le fait que des étudiants de banque passent la certification Autorité des Marchés Financiers, une certification de la profession et qui atteste d'aptitudes et de connaissances minimales en matières financières. C'est une attestation obligatoire pour toute personne dont l'activité touche à la relation client en matière de placement financier.

Le BTS Assurance compte un volet de formation relatifs aux produits financiers, ce BTS en plus de la relation client forme aussi des gestionnaires de sinistre, des techniciens du contrat d'assurance avec une orientation nettement moins finance que le BTS Banque. Mais dans un cas comme dans l'autre on observe que la majorité des étudiants poursuivent leurs études en licence professionnelle Banque finance assurance en apprentissage et on peut imaginer que l'évolution des Bachelors Universitaires de Technologie va conduire à reconfigurer ce schéma de poursuite d'études.

Le diplôme de comptabilité gestion DCG à Bac +3 se prépare aussi au niveau des établissements scolaires, il représente la première étape vers les métiers de l'expertise comptable. Il a une approche par compétence et on y travaille par projet.

Un certain nombre d'étudiants ayant une formation de commercial généraliste comme le BTS Négociation et Digitalisation de la Relation Client NDRC ou le BTS Management Commercial et Opérationnel MCO vont chercher une spécialisation au niveau Bac +3. Par rapport au BTS Banque en particulier qui accueille des étudiants qui se projettent dans la banque dès le départ, les étudiants de NDRC et MCO repoussent leur palier de spécialisation 2 ans plus tard en se laissant la possibilité de travailler dans n'importe quel type d'activité. Ils vont pouvoir au niveau d'une poursuite d'étude rejoindre le secteur de la banque finance et assurance.

---

## **Mme Marion PEYRET, Cheffe du département Gestion des Entreprises et des Administrations, IUT de Paris.**

L'offre de formation des IUT est en évolution depuis Septembre 2021.

Les étudiants en première année de Bachelor Universitaire de Technologie sont accueillis cette rentrée puisque le DUT qui était un diplôme à Bac +2 se transforme en un diplôme à Bac +3 avec le BUT.

L'IUT de Paris a fêté ses 50 ans il y a quelques années. Il accueille plus de 3000 étudiants sur le site et compte 170 enseignants et enseignants chercheurs et 600 intervenants professionnels qui viennent nourrir les contenus auprès des étudiants. A cela s'ajoute des personnels administratifs et techniques. L'IUT de Paris est un institut universitaire pluridisciplinaire publique et sélectif. On y propose 6 univers métiers différents :

- Un univers tourné vers les métiers du commerce et du marketing
- Un univers sur les métiers de l'information et de la communication
- Un univers autour du socio culturel, du social et du médicosocial

- Un univers métiers informatique
- Un univers autour de la science de la data
- Un univers tourné vers les métiers de la gestion du management, des ressources humaines, de la comptabilité et de l'audit

Les formations sont proposées en initial et en apprentissage. L'IUT dispose d'un Starter, un amorceur d'entreprise qui permet aux étudiants qui ont des projets de création de pouvoir être accompagnés à travers du mentorat. Cela fait écho à la formation GEA parce que des étudiants de cette formation bénéficient souvent du statut d'étudiant entrepreneur.

Le BUT est une formation qui s'appuie sur une culture académique forte à travers des modules d'enseignement classique. Cette culture académique s'applique dans une culture professionnelle construite avec les étudiants dès le 1<sup>er</sup> semestre jusqu'au semestre 6. Le BUT se construit aussi à travers la construction de projets qui seront menés durant chacun des semestres d'études. La culture professionnelle s'acquiert par le travail en projet et également par la réalisation de stages très réguliers ou par l'apprentissage. Le diplôme se valide en contrôles continus avec un encadrement des étudiants individualisé et prégnant puisqu'ils sont accompagnés d'abord dans la construction de la posture étudiante et après vers la construction de la posture professionnelle. L'objectif c'est de leur apprendre à apprendre ; c'est-à-dire qu'ils comprennent qu'ils vont apprendre à mettre en œuvre tous les contenus qu'ils acquièrent dans le cadre des ressources pour répondre à des problématiques professionnelles précises et donc à des commandes qui pourront leur être passées dans leurs activités professionnelles futures mais aussi dans le cadre de leurs études puisqu'ils font de la mise en application permanente à travers des jeux de simulation ou on essaie de leur faire toucher du doigt l'incertitude. Quand on parle de gestion, de finance la notion d'incertitude est forte.

Les étudiants sont accompagnés dans cette montée en compétence par les contenus et les mises en pratiques. L'accès au BUT se fait par Parcoursup ; l'IUT accueille aussi bien des bacheliers technologiques et généraux que des candidats en réorientation. Le BUT étant une formation professionnalisante, plus de 22 semaines de stages sont prévues durant les 3 années ainsi que 600 heures de projets afin que les étudiants comprennent que les disciplines sont en interconnexion ; ils ont besoin de l'économie, des mathématiques, du management, de la comptabilité, de la finance pour pouvoir mener à bien un certain nombre de commandes qu'ils pourraient avoir.

La pédagogie est individualisée et différenciée. Le diplôme du BUT a été construit autour de l'approche par compétence. L'équipe veille à ce que la montée en compétence s'opère et que le niveau d'exigence soit de plus en plus important. Ce travail en mode projet permet aux étudiants d'acquérir de l'autonomie et une capacité à s'organiser, à organiser leur travail, à organiser le travail à plusieurs, à être capable de réaliser des rendus intermédiaires, à rendre des comptes sur les difficultés rencontrées et les avancées régulières qu'ils sont capables de mener.

Un programme national définit le diplôme qui est en cours de construction, il est donc connu à ce jour pour la première année car il est opéré depuis le mois de Septembre 2021. Il sera prochainement publié pour les années 2 et 3 car il est construit en même temps que l'opération.

L'IUT de Paris développe des partenariats internationaux qui permettent aux étudiants de pouvoir réaliser un semestre d'études à l'étranger ; ces partenariats sont actuellement en reconstruction puisqu'elles doivent correspondre à la nouvelle offre de formation de l'IUT.

L'IUT propose aux étudiants cette ouverture culturelle de découverte à la fois pédagogique et professionnelle dans un univers international en fonction des accords passés au sein des universités ou les étudiants de BUT profitent au même titre que les autres étudiants de cette possibilité de passer un semestre d'études à minima, et certains stages. La problématique des stages à l'international c'est de veiller à ce que les étudiants bénéficient malgré tout d'un suivi. La difficulté d'un stage à l'international est qu'il est difficilement réalisable en 3<sup>ième</sup> année puisqu'il y a des étudiants qui se projettent dans des poursuites d'études et ils sont en concomitance entre la période du stage et des entretiens éventuels sur la poursuite d'études.

Le BUT est un diplôme qui se veut d'une très grande flexibilité. On y recrute des étudiants qui ont pour vocation de faire les 3 années que dure le diplôme mais des entrées et des sorties sont possibles en fin de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> année. Une nouvelle version du diplôme à la fin des 2 années, un DUT sera délivré à la demande des étudiants. Ils peuvent choisir de quitter le BUT à la fin de la deuxième année pour aller rejoindre des formations universitaires ou écoles ou poursuivre sur les 3 années. Ceux qui le souhaitent peuvent s'insérer à l'issue des 3 ans puisqu'il s'agit d'un diplôme professionnalisant qui est mené possiblement en apprentissage. Les étudiants en formation initiale peuvent rejoindre l'apprentissage au cours de la 2<sup>ème</sup> ou la 3<sup>ème</sup> année.

Le BUT Gestion des Entreprises et des Administration GEA consiste en un tronc commun en 1<sup>ière</sup> année. Cette 1<sup>ère</sup> année est construite sur 3 compétences communes qui vont se développer au fur et mesure des 3 années :

- La 1<sup>ère</sup> compétence s'appelle **analyser les processus de l'organisation dans son environnement**, on y retrouve tout ce qui concerne l'environnement juridique, économique, managérial, sociologique pour que l'étudiant comprenne l'organisation et l'environnement dans lequel il évolue, environnement qui est en perpétuel évolution ;
- La 2<sup>ème</sup> compétence commune est **l'exploitation des données de gestion et d'aide à la décision**, Il s'agit de la compétence chiffrée ou on retrouve de la comptabilité, de la fiscalité, des mathématiques principalement.
- La 3<sup>ème</sup> compétence commune consiste à **piloter les actions avec les acteurs internes de l'organisation** ; leur faire comprendre qu'une organisation vit avec son environnement, mais doit tenir compte de sa réalité interne notamment avec ses collaborateurs et de la réalité externe d'où une nécessité d'échanger avec différents partenaires qui peuvent être des financeurs par exemple.

Ces 3 compétences communes sont enseignées en 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> année.

Tout au long des 3 années de formation des stages sont prévus. Ces stages débutent dès la 1<sup>ière</sup> année avec un stage de découverte du milieu professionnel de 4 semaines. Par la suite les stages deviennent de plus en plus longs, de plus en plus importants dans la construction du projet professionnel, 8 à 10 semaines en 2<sup>ème</sup> année et 10 à 12 semaines en 3<sup>ème</sup> année. Pour l'apprentissage le rythme est d'une semaine en entreprise, une semaine à l'IUT, cette alternance évolue en 3<sup>ème</sup> année pour laisser plus de place à la partie entreprise.

Au cours de la formation les étudiants mèneront des projets. Dès la première année les étudiants font des mises en application professionnelle qui prennent différentes natures : des études de cas pratiques et la réalisation de travaux de type podcast, vidéo et des jeux de simulation de gestion. Les étudiants sont mis en situation en prenant des décisions de production d'investissement ; en fonction des décisions prises, des entreprises vont fonctionner mieux que d'autres.

Ces jeux sont assez simplifiés en 1<sup>ière</sup> année ; au fur et à mesure que les étudiants avancent dans l'acquisition de compétences spécifiques au parcours, des niveaux de difficultés sont ajoutés.

Le BUT GEA est composé de 3 disciplines : le management, la comptabilité et le droit. Ces 3 disciplines sont présentes et prégnantes tout au long de la formation. S'y ajoutent des disciplines de la gestion qui font des étudiants des gestionnaires polyvalents : le diagnostic financier, le système de gestion de base de données, les ressources humaines, la psychosociologie, les langues.

En terme de pédagogie la formation est organisée en des temps d'amphithéâtre, des travaux dirigés qui représentent l'essentiel des enseignements, ainsi que des travaux pratiques pour l'informatique et les langues.

A partir de la 2<sup>ème</sup> année le BUT GEA se décline en 4 parcours. Le parcours colore la formation et renforce le tronc commun.

- Parcours Gestion Comptable Fiscale et Financière

- Parcours gestion et pilotage des ressources humaines
- Parcours gestion entrepreneuriat et management d'activité
- Parcours contrôle de gestion et pilotage de la performance

Chacun de ces parcours compte 2 compétences spécifiques.

Le parcours Gestion Comptable Fiscale et Financière est composée de ces 2 compétences :

- « **Produire l'information comptable fiscale et sociale de l'organisation** » à travers la fiscalité approfondie, la comptabilité approfondie, la révision comptable
- « **Evaluation de l'activité de l'organisation** » à travers la finance des organisations, le contrôle de gestion budgétaire.

Le parcours Contrôle de Gestion et Pilotage de la Performance dispose de ces 2 compétences :

- « **Concevoir des outils de contrôle de gestion** » avec des disciplines comme le contrôle de gestion, la comptabilité de gestion approfondie, la gestion prévisionnelle
- « **Mettre en œuvre des leviers d'amélioration continus des performances de l'organisation** » qui s'appuie sur les systèmes d'information décisionnels, le contrôle de gestion, les outils de pilotage.

Dans chacun des parcours ces enseignements dits classiques sont dispensés en plus des travaux de projet sous des situations d'apprentissage et d'évaluation SAE. Ces derniers ont un poids essentiel dans la validation du diplôme puisqu'en 1<sup>ère</sup> année les enseignements classiques représentent 60% et les SAE 40%. En 2<sup>ème</sup> année on est à 50% pour les enseignements classiques et 50% pour le projet et en 3<sup>ème</sup> année c'est 40% pour les enseignements classiques et 60% pour les SAE.

Le parcours gestion comptable fiscale et financière est mené en partenariat avec l'ordre des experts comptables, une convention a été conçue pour accompagner ces mises en situation professionnelles. L'ordre des experts comptable fournit des dossiers anonymes qui permettent de faire de la mise en application sur des situations réelles. Il s'agit de réalisation de dossiers comptables, de tenues de comptabilité et d'analyses de situations financières d'entreprise et éventuellement de préconisations pour la dernière année.

L'IUT de Paris travaille avec le centre des jeunes dirigeants de Paris qui l'accompagne dans le travail de projet pour faire travailler les étudiants sur des situations pratiques d'entreprises en création ou créées et qui souhaitent conforter des dimensions financières, être accompagnées dans la mise en œuvre d'outils de pilotage.

A l'issue des 3 années de formation des débouchées sont possibles soit avec de la poursuite d'études en Université, en IAE, en DCG, soit avec une insertion professionnelle immédiate dans tout type d'organisation : des cabinets d'expertise comptable, des services administratifs et financiers de PME, de grandes entreprises, de la fonction publique. Ils sont capables d'appréhender toutes ces possibilités.

Le BUT GEA est une formation généraliste et polyvalente dans les métiers de la gestion. L'objectif est de permettre aux étudiants d'acquérir les fondamentaux de la gestion en gestion fiscale, financière, managériale, juridique et d'asseoir une culture générale qui leur permet de prendre du recul sur les situations qu'ils pourraient rencontrer. L'objectif est de leur apprendre à travailler en équipe, à gérer des projets et à construire leur posture professionnelle.



## **M. Renaud PASSERINI, Responsable de l'Alternance, Délégation régionale Île-de-France, École Supérieure de la Banque.**

### ⇒ **L'École Supérieure de la Banque**

⇒ L'univers de la banque c'est d'abord 37 000 salariés ou collaborateurs presque autant que le monde de l'assurance. C'est aussi 30 000 à 40 000 emplois chaque année dont 12 000 en contrat d'apprentissage. La banque, c'est une des industries qui recrute le plus en France et notamment par la voie de l'alternance.

⇒ Sur ces 12 000 apprentis, l'École Supérieure de la Banque, l'ESB, en forme 4000 sur toute la France. L'ESB a presque un siècle d'existence, elle a été créée par les grandes banques de l'AFB, l'Association française des banques, dans le but de mutualiser l'enseignement des métiers de la banque. En 2020, le CFPB, Centre de formation de la profession bancaire, et le réseau des 14 CFA Banques deviennent L'ESBanque. L'ESB propose ainsi au sein d'une entité unique l'ensemble de ses formations, du BTS au Master en passant par la Licence professionnelle et les Bachelors. L'ESB a développé aussi une large gamme de formations bancaires à l'international.

⇒ Aujourd'hui, l'ESB c'est 60 lieux de cours sur tout le territoire, une vingtaine de partenariats en Île-de-France, 150 partenariats universitaires et grandes écoles et 2800 intervenants sur toute la France.

⇒ Les enseignements sont tous professionnalisants de bac +2 à bac +5. Lorsqu'un jeune prépare un BTS Banque en alternance, il est là avant tout pour préparer un métier et s'insérer sur le marché du travail. Néanmoins, beaucoup de jeunes après un BTS ou une licence professionnelle souhaitent préparer en alternance un diplôme de niveau supérieur.

⇒ S'il est possible à l'ESB de préparer une licence pro Banque après un BTS, en revanche, il est plus difficile de poursuivre en Master MBFA, (Monnaie, Banque, finance, Assurance) après une licence professionnelle (la poursuite est conditionnée par d'excellents résultats).

### ⇒ **Partenariat en Île-de-France**

⇒ (<https://www.esbanque.fr/lecfpb/partenaires/partenaires-pedagogiques#haut>) :

⇒ Bachelor Responsable de développement commercial

⇒ Faculté des Métiers de l'Essonne

⇒ Licence

⇒ Université Paris Ouest Nanterre

⇒ Université Paris 13 Villetaneuse

⇒ Université Paris Descartes - UFR Droit

⇒ Université Versailles St Quentin en Yvelines

⇒ Université de Cergy Pontoise

⇒ Master

⇒ Université Paris Ouest Nanterre

⇒ Université Paris 13 Villetaneuse

⇒ Université Paris Descartes

⇒ Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

⇒ Pour les Masters, le partenariat signé avec les universités, il y a une vingtaine d'années, vise essentiellement le parcours MBFA, hormis le partenariat avec l'UFR de droit de l'Université Paris Cité pour le Master Gestion patrimoniale.

⇒ Toutes les formations de l'ESB sont dites 313 (nomenclature de spécialité de formation 313 : finance, banque, assurance, immobilier). Les parcours 313 incluent l'habilitation Assurance qui permet de vendre des produits assurance et la DCI (Directive Crédit Immobilier) qui permet de présenter des financements principalement aux particuliers. Les parcours 313 n'incluent pas la certification AMF or déployée en 2010 par l'Autorité des Marchés Financiers, la certification AMF est devenue obligatoire pour la plupart des professionnels de la banque. L'ESB fait passer cette certification et le taux de réussite est très élevé.

⇒ **Les métiers**

⇒ **Les métiers dits de conseils commerciaux :**

⇒ conseillers clientèle de particuliers à différents niveaux : conseiller grand public, conseiller patrimonial agence, gestion de fortune, banque privée...

⇒ conseiller de la clientèle professionnelle (artisans, commerçants, professions libérales...). L'ESB propose des Masters formant aux chargés d'affaires entreprise, c'est l'univers de la transaction commerciale.

⇒ **Les métiers des fonctions support :** la stratégie, le marketing, les RH, la comptabilité bancaire, le contrôle de gestion bancaire, la gestion des risques, la conformité de régulation des marchés, la gestion d'actifs...

⇒ A l'ESB, le premier niveau des métiers bancaires est clairement commercial : le BTS Banque forme un chargé de clientèle auprès des particuliers. La licence pro banque forme aussi au métier de conseiller clientèle de particuliers, ce sont les mêmes métiers mais l'un est à bac+2 et l'autre à bac+3.

⇒ L'ESB propose une licence professionnelle back et middle office bancaire en partenariat avec l'université de Nanterre. Elle forme à des métiers en lien avec les fonctions support. Ce professionnel « gère toutes les opérations qui découlent de la vente : traitement des moyens de paiement, montage des dossiers de prêt, de succession ou de recouvrement...Il aide le client en cas de problème, en soutien du conseiller clientèle ». Cette licence pro convient davantage aux titulaires d'un BTS en comptabilité ou en gestion administrative (<https://www.esbanque.fr/candidat-alternance/quelles-formations-pour-quels-metiers/metiers-emplois/gestionnaire-back-office-agence-appui-commercial>)

⇒ Au niveau des Masters, on a 2 orientations possibles. La première est commerciale et vise des métiers de conseiller de clientèle, de gestion patrimoniale, des chargés d'affaires d'entreprise. L'autre vise l'expertise technique sur la gestion d'actifs, les datas, la compliance. Il y a un partenariat avec l'université Panthéon Sorbonne, c'est le Master 2 Professionnel "Contrôle des risques bancaires et conformité" créé en 2009, Mme Jezabel Couppey-Soubeyran en est la directrice.

⇒ Le partenariat avec les universités : l'université propose 50 % des heures de compétences académiques. Contrairement aux Masters commerciaux, les Masters d'expertise technique exigent de fortes compétences théoriques en maths, stats, économie, gestion ; les amphithéâtres sont mutualisés avec les étudiants en formation initiale.

⇒ **Candidature et pédagogie**

⇒ L'ESB banque reçoit 14 000 candidatures, 400 jeunes seulement sont retenus et signent un contrat avec une banque. Lorsqu'il y a un partenariat avec une université, c'est le professeur responsable de la formation qui émet un avis. Il y a donc une pré-sélection puis une sélection universitaire. Les dossiers éligibles sont mis en relation avec des offres bancaires. Pour faciliter cette double sélection, l'ESB a investi cette année dans une nouvelle plateforme beaucoup plus fluide qui permet au jeune de candidater, aux banques de mettre leur offre d'apprentissage, aux universitaires d'accéder aux dossiers pour les valider. Le jeune peut suivre tout son parcours de candidature.

⇒ La pédagogie : il s'agit de cycles professionnalisants qui visent à apprendre des métiers. La totalité des enseignements sont faits par des banquiers. Les cours académiques sont assurés par des universitaires ou des experts intervenants externes. La pédagogie à l'ESB est fabriquée par des banquiers à partir de référentiels de compétences métiers. Les maquettes sont pragmatiques et ciblent avant tout des compétences, le but d'un cours c'est de pouvoir le mettre en pratique. Les 2800 intervenants, qui sont pour la plupart des banquiers en exercice, reçoivent tous les mêmes cours et les animent ce qui garantit une homogénéité pédagogique d'un centre à l'autre.

---

## **Mme Souad LAJILI-JARJIR, Maître de conférences HDR, Directrice du Master Ingénierie Financière, IAE Gustave Eiffel, École de Management.**

Madame Souad Lajili-Jarjir est enseignante chercheuse. Après l'obtention du Master Finance-parcours finance, études approfondies (104) à l'Université Paris Dauphine, elle a préparé une thèse en finance portant sur la modélisation quantitative des marchés financiers. Les premières thématiques sur lesquelles Madame Souad Lajili-Jarjir a travaillé couvraient essentiellement des thématiques financières et spécifiquement sur la relation rentabilité/risque. Aujourd'hui Madame Souad Lajili-Jarjir encadre des doctorants sur ces thématiques et les problématiques émergentes telles que les critères Environnementaux, Sociaux et de Gouvernance (ESG) constituant les trois piliers de l'analyse extra-financière.

De 2015 à 2020, Madame Souad Lajili-Jarjir a été Directrice de l'IAE Gustave Eiffel qui fait partie du réseau IAE France. Les IAE sont des Écoles de commerce au sein des universités et ont pour mission le développement de la recherche et de la formation supérieure en Gestion et en Management ; ils allient excellence académique et professionnalisation avec des effectifs réduits et un encadrement rapproché (groupe de 25 à 30 étudiants au maximum et très peu de cours en amphithéâtre).

### **Spécificité de l'IAE de Gustave Eiffel :**

Il est positionné sur deux universités Paris-Est Créteil et Marne-la-Vallée (qui devient aujourd'hui l'université Gustave Eiffel). L'IAE Gustave Eiffel est présent sur 3 sites : Créteil, Marne-la-Vallée et Sénart. Madame Souad Lajili-Jarjir travaille sur le campus de Créteil. L'IAE Gustave Eiffel est considéré comme l'une des meilleures Ecoles universitaires de management de France selon le classement annuel Eduniversal : processus d'accréditation de différents organismes, critères qualité, enquêtes d'insertion professionnelle auprès des étudiants pendant et après leur formation.

Il y a environ 1000 étudiants à l'IAE de Créteil, de la 1<sup>ère</sup> année de licence au doctorat. En Licence 1<sup>ère</sup> année, le recrutement se fait via Parcoursup avec 2 parcours : management international et informatique/management. Deux autres licences sont accessibles en L3 : gestion des entreprises et CCA.

Les Masters, entrée en M1 ou M2 ; ils portent sur le management et le conseil, le management sectoriel, le marketing et la gestion/finance/compta. Quelques étudiants poursuivent en doctorat puisqu'il existe un Master Recherche. Les doctorants sont rattachés au laboratoire de l'Institut de Recherche en gestion.

La mobilité internationale est encouragée avec plus de 80 partenaires dans le monde : les étudiants ont la possibilité de partir à l'étranger dans le cadre d'une année de césure soit entre la L3 et le M1, soit entre le M1 et le M2.

### **Dans le portefeuille finance, l'IAE de Créteil propose 3 Masters :**

- **Master en gestion de patrimoine** : il forme aux stratégies de constitution et de transmission de patrimoine. Ce parcours se fait en apprentissage en M2 (M1 en alternance ou initial) et un groupe en formation continue.
- **Master en gestion de portefeuille** (M2 uniquement en apprentissage), il forme les étudiants aux principales techniques bancaires et financières (gestion d'actifs, techniques de gestion de portefeuille, gestion et évaluation des produits financiers...). Les apprentis sont souvent étudiants chez Amundi, Axa, HSBC, BNP sur des métiers orientés finance de marché.
- **Master en ingénierie financière.**

Pour l'ingénierie financière, on s'oriente vers des financements qui sont plus ou moins complexes : le client est une entreprise qui va être accompagnée dans une opération de finance structurée, dans une opération de LBO (leveraged buy-out), une opération de titrisation ou une opération de fusion-

acquisition. Exigence de triple compétences pour ce master : il faut être en capacité de maîtriser les outils financiers, il y a un volet juridique très important avec des contrats plus ou moins complexes à monter et il y a aussi un volet fiscal et un volet stratégique. Les futurs diplômés ne seront ni juristes ni fiscalistes, ils restent des financiers. Ils occuperont des emplois de cadres de haut niveau faisant carrière au sein des banques, des cabinets d'audit et de conseil et des grandes entreprises.

- Sélectivité du Master Ingénierie financière : 8 %
- Taux de réussite : 94 %
- Taux d'insertion pro à 6 mois pour la période 2019/2020 : 92 %
- Salaire moyen à l'embauche : 36 000 euros.
- Lien avec la formation et les missions proposées au sein de l'entreprise : 4,5/5.
- Proposition d'emploi par l'entreprise dans laquelle l'étudiant a effectué le stage : 57 %.

### **Recrutement :**

L'IAE Gustave Eiffel faisant partie du réseau IAE France, la passation du score IAE message est obligatoire. Plusieurs sessions sont proposées par le réseau IAE à différentes dates durant l'année scolaire. Ce score sur 400 points porte sur 4 modules : culture G, raisonnement logique et numérique, anglais et français. Les étudiants peuvent le passer dans n'importe quel centre en France. Pour le score, tout est relatif, les sessions peuvent être plus ou moins difficiles, pour Madame Souad Lajili-Jarjir l'étudiant doit avoir obtenu un score au dessus de la moyenne de la session, elle ne rejette pas les dossiers dont le score est en dessous de 200. Le Toeic est obligatoire pour entrer en M2, on exige un minimum de 750 car en finance, maîtriser l'anglais est un impératif. Si l'étudiant rejoint le Master en 1<sup>ère</sup> année, c'est l'IAE qui finance le Toeic. Pour la certification AMF, l'IAE prend en charge les frais de passation. L'IAE a un abonnement avec une base de données financières et économiques qui s'appelle FactSet, c'est un concurrent de Bloomberg. Les étudiants ont un accès individuel à cette base de données : ils travaillent sur des études de cas en M1 et M2, ils doivent donc avoir des informations détaillées sur les entreprises, sur les secteurs d'activités, sur les marchés... Ils peuvent exploiter ces données durant leur stage (accès individuel).

Le stage est obligatoire en M1 et M2 : en M1 d'avril à début septembre et en M2, stage à partir de janvier. Le M2 est très dense, les cours commencent le 1<sup>er</sup> septembre jusqu'au 15 décembre et durant ces 2 mois et demi, il y a 400 heures de cours. En M1, le stage est de 4 mois minimum. Madame Souad Lajili-Jarjir recommande aux étudiants de faire une césure entre le M1 et le M2 pour effectuer un semestre à l'étranger et 6 mois de stage pour augmenter l'employabilité (car le Master IF, contrairement aux 2 autres Masters n'est pas en apprentissage).

### **Prérequis :**

Plutôt une licence générale : éco/gestion, maths appliquées, CCA... (les profils CCA sont très intéressants car en finance, on utilise beaucoup de documents comptables). Pas d'opposition de principe mais il faut de très bons résultats et si possible une expérience professionnelle. Les étudiants n'ont pas toujours le score IAE message quand ils candidatent, ce n'est pas un obstacle, l'essentiel c'est d'avoir l'inscription au score IAE.

L'étudiant est ensuite convoqué pour un entretien de motivation, il s'agit d'une étape importante : sait-il de quoi il s'agit, connaît-il le métier, se projette-t-il dans un parcours spécifique... il faut bien préparer l'entretien.

### **Innovations :**

Il y a beaucoup d'innovations dans le domaine de la finance et notamment dans la finance verte et durable et récemment avec le développement du critère ESG, Environnement, Social et Gouvernance. On va ainsi trouver des obligations vertes qui représentent un moyen de financement pour les entreprises : ce financement va porter sur des projets alliant des externalités environnementales positives (cf le développement des Social Impact Bonds SIB). La 1<sup>ère</sup> obligation verte a été émise en 2007/2008. La banque européenne d'investissement et la banque mondiale, émetteurs

supranationaux, ont un peu initié ce mouvement mais on a de plus en plus d'entreprises, des banques, des établissements financiers qui émettent des obligations vertes : Engie, SNCF, la ville de Paris, le Crédit Agricole etc...Ce sont des produits innovants qui intéressent les investisseurs aujourd'hui et qui sont donc intégrés dans les programmes de formation, Madame Souad Lajili-Jarjir a actuellement des doctorants qui travaillent sur cette thématique-là. Les étudiants sont sensibilisés aussi à d'autres innovations financières comme la cryptomonnaie, la digitalisation, les financements alternatifs...

Dans l'équipe pédagogique il y a des professionnels et des enseignants chercheurs et il est très important d'actualiser le programme de la formation en fonction des thématiques et des nouvelles qui se développent en finance.

---

### **Monsieur Thomas CHUFFART, Maître de conférences, Master Monnaie, Banque, Finance, Assurance, Université Paris Nanterre.**

La mention « Monnaie, Banque, Finance et Assurance (MBFA) » est destinée aux étudiants désireux de poursuivre leurs études d'économie en se spécialisant en banque, finance, assurance et data science.

Elle permet l'approfondissement des fondamentaux en analyse économique et techniques quantitatives mais aussi l'acquisition de nouvelles compétences pointues sur les instruments et marchés financiers, l'intermédiation financière et la réglementation financière.

<https://formations.parisnanterre.fr/fr/catalogue-des-formations/master-lmd-05/monnaie-banque-finance-assurance-master-JWQG6ODI.html>

La mention comprend cinq parcours :

- Le parcours « Gestion d'actifs(GDA) » et son équivalent en apprentissage, le parcours « Opérations de Marché et Régulation des Risques (OMeRR) ».
- Les parcours « Banque, monnaie, marchés(BMM) » et « Conseiller Clientèle Professionnels (CCPro) » sont construits de façon symétrique, le parcours « CCPro » étant en apprentissage.
- Le parcours « Management du risque et de l'innovation en assurance(MRIA) » en apprentissage.

Le parcours MRIA se fait en partenariat avec l'IFPASS, situé à Puteaux. Le rythme de l'alternance est d'une semaine en formation pour deux semaines en entreprise. La formation comprend des cours fondamentaux en économie financière et des cours spécifiques à l'assurance assurés par les professionnels de l'IFPASS. Un suivi particulier des étudiants est assuré par un tuteur d'entreprise, un tuteur académique et un tuteur du CFA. Les débouchés se situent dans le scoring, la détection des fraudes, la souscription d'assurance et les questions de conformité, de réglementation qui sont tournées vers le droit.

Le parcours GDA comprend des notions en économétrie financière plus poussées que le parcours OMeRR, ce qui peut permettre aux étudiants d'accéder à plus de postes. Il conviendra aux étudiants qui souhaitent s'orienter vers le domaine quantitatif. Il nécessite une très bonne maîtrise des mathématiques financières et des pré-requis sérieux en économie.

Comme pour l'autre parcours en formation initiale, l'année de master 2 s'organise ainsi :

- Septembre-Janvier : Fondamentaux
- Janvier-Septembre : Stage ou mémoire de recherche (très rare). Il est également possible de faire une césure entre le master 1 et le master 2 pour effectuer des stages.
- Evènements : Conférences métiers assurées par le Paris Nanterre Finance Club, c'est un réseau d'anciens diplômés ; Remise des diplômes.

Dans les enseignements fondamentaux, on retrouve des cours (Gestion d'actifs ; Econométrie et méthodes statistiques) assurés par des universitaires et des cours (Conformité et régulation) assurés par des professionnels. Ceux-ci sont bien au courant des dernières évolutions.

Les étudiants suivent également des séminaires, ce qui permet une ouverture. Ils pourront, par exemple, réfléchir à la façon dont les banques centrales réagissent face aux sujets d'actualité comme le COVID ou la guerre en Ukraine. Cette UE dédiée aux séminaires pourrait aussi permettre aux étudiants de faire un mémoire et ensuite une thèse mais cette possibilité est rarement utilisée.

<https://sites.google.com/view/mastergda>

Sur ce site, on retrouvera notamment le devenir des anciens diplômés, il y a la volonté d'avoir un réseau alumni.

Le parcours OMeRR se fait en partenariat avec l'École supérieure de la banque. C'est un diplôme en alternance qui vise à former des nouveaux collaborateurs rapidement opérationnels dans des structures de gestion d'actifs ou banques de financement et d'investissement.

Intégrer cette formation nécessite une bonne maîtrise des mathématiques financières, une connaissance approfondie des marchés, de la curiosité et une très bonne capacité d'analyse.

Les débouchés sont des métiers au sein des banques comme la gestion de portefeuille (back et middle office), la maîtrise des critères ESG/ISR (critères non financiers permettant d'analyser la dimension socialement responsable d'une entreprise), la compliance, l'analyse des risques et la gestion des risques.

Le taux de réussite en 2021 était de 99%.

<https://www.esbanque.fr/formations/formation-en-alternance/master-1-et-2-gestion-d-actifs-operations-de-marche-et-regulation>

Le parcours BMM est un diplôme en formation initiale qui vise à former des cadres de l'activité et de la supervision bancaire. La formation aborde notamment les aspects suivants : la compliance et l'investissement responsable, la régulation macro-prudentielle, l'évaluation des risques...

De nombreux professionnels interviennent dans cette formation, ce qui permet de prendre en compte les évolutions du secteur bancaire. Leur présence facilite aussi la recherche de stage pour les étudiants.

Le parcours CCPro se fait en partenariat avec l'École supérieure de la banque. Il forme les étudiants aux fonctions de chargé d'affaires pour les professionnels. Les diplômés seront amenés à conseiller et développer une clientèle de professionnels.

L'alternance se fait au sein des plus grandes banques : Crédit Agricole, Banque Populaire, BNP Paribas, LCL, CIC, Crédit Mutuel, Caisse d'épargne, Société Générale...

Le taux de réussite en 2021 était de 98%.

## **Conclusion**

La mention MBFA s'adresse aux étudiants issus d'une L3 d'économie, d'une L3 MIASSH ou de doubles licences type économie-droit. Les pré-requis sont d'avoir un bon niveau général et un intérêt pour les matières liées au cursus (économie monétaire et financière, marchés financiers).

Les diplômés travaillent dans les secteurs d'activité suivants : banques, sociétés de gestion d'actifs, sociétés d'assurance, cabinets de conseil et d'audit, autorités de régulation des marchés financiers...

Les postes occupés par les anciens diplômés du master sont les suivants : analyste financier, analyste risque de crédit, conseiller en gestion de patrimoine, conseiller dans le domaine du private equity, chargé de conformité, chargé de clientèle...

Quatre mois après l'obtention du master, 93% des sondés ont obtenu un contrat.

---

## **Madame Laurence Scialom, Professeure des Universités, Université Paris Nanterre.**

La finance n'est pas qu'une technique, c'est une construction sociale, une construction politique qui est fondée sur des visions du monde.

Comprendre que la finance est une construction sociale permet de penser sa réforme, ses transformations. Pourquoi la changer? Il suffit de regarder ses impacts sur l'ensemble de la société. On peut penser, par exemple, aux coûts sociaux de la crise financière de 2007-2008. Elle est, telle qu'elle fonctionne aujourd'hui, une entrave majeure à la transition écologique. Elle ne permet pas la réallocation des flux financiers du brun vers le vert. Ce faisant, il n'est pas abusif de dire qu'elle contribue au réchauffement de la planète.

Souvent, les enseignements en banque-finance ne permettent pas que les étudiants comprennent et s'approprient ces enjeux.

En 2018, Mme Scialom a participé, avec trois autres enseignantes, à une enquête pour l'Institut Veblen intitulée : « Dix ans après la crise financière, comment enseigne-t-on la finance ? ». Elles ont réalisé un questionnaire diffusé auprès de deux cents enseignants francophones en finance, intervenant à l'université et dans les écoles de commerce. Seulement 25% des enseignants interrogés estiment que l'enseignement a changé significativement depuis la crise.

Cette inertie s'explique en partie par la domination de quelques manuels « de référence » qui se concentrent largement sur les aspects mathématiques et techniques des métiers de la finance, et négligent souvent la question de l'impact de la finance sur la société.

L'enseignement de la finance a potentiellement un impact sur la manière dont les futurs cadres de la finance et les futurs hauts fonctionnaires vont faire de la finance et éventuellement modifier leurs pratiques. On ne pourra pas réformer la finance si on ne réforme pas la façon dont elle est enseignée.

Ni le contenu des cours, ni le contenu pédagogique n'ont énormément évolué. Il y a un décalage entre les réponses et les manuels utilisés.

Les formations généralement reconnues comme les meilleures se concentrent quasi-exclusivement sur les aspects mathématiques et techniques de la finance et désertent le terrain de l'impact de la finance sur la société, négligeant l'explicitation des liens entre la finance, qui se représente comme

une discipline scientifique au même titre que la biologie ou la physique, et d'autres disciplines, notamment des sciences sociales.

Cette spécialisation technique extrême est une entrave majeure à l'émergence d'un sentiment de responsabilité chez les gestionnaires de la finance parce que la technique est vécue comme neutre.

Comme l'ont montré les travaux de Fabian Muniesa et Donald Mac Kenzie, les théories financières ont un caractère performatif dans la mesure où elles ne font pas qu'expliquer le réel, elles le façonnent tout autant.

La vision d'efficacité des marchés est très prégnante dans les formations. Il faut, bien sûr, enseigner la finance mathématique mais ne faire que ça, c'est présenter une vision totalement tronquée de la finance et nier l'impact de ce qu'on enseigne sur la société.

Avant la crise de 2007-2008, on considérait souvent que toutes les innovations financières allaient dans le bon sens, c'était une vision qui croyait beaucoup à la technicité. Mais c'était finalement la première crise de l'ingénierie financière, on ne voyait pas l'impact négatif sur la société de certains produits.

Consacrer du temps à former les étudiants à une approche plus réflexive sur leur futur métier est un investissement socialement utile car cela serait protecteur d'une finance qui se voit comme une science. La finance de marché est très perméable à la dérive scientiste, comme tous les métiers où les apports de la recherche scientifique ont une importance particulière.

L'enseignement de l'éthique se fait généralement uniquement sous l'angle de la déontologie. C'est l'éthique des comportements qui est enseignée. Il faudrait aussi enseigner l'éthique épistémologique. Nos croyances, visions du monde sont encapsulées dans les outils que nous utilisons. On postule ainsi que le marché nous donne les bonnes informations, or, par essence, le marché en est incapable.

On ne peut pas avoir de réallocation du brun au vert précisément pour cela. Quand on utilise des modèles de gestion des risques qui sont basés sur des modèles du passé, on ne peut pas appréhender les risques financiers d'origine climatique. Nous sommes face à quelque chose de radicalement nouveau. Les marchés ont comme référentiel des valeurs en termes monétaires, ils ne peuvent pas aligner les flux de capitaux sur le respect du budget carbone.

Mme Scialom participe aux travaux du think tank « The Shift Project » qui œuvre en faveur d'une économie libérée de la contrainte carbone. Il s'agit de dresser un état des lieux de la formation aux enjeux climat-énergie en finance et de recenser les transformations à venir des métiers de la finance pour être en conformité avec les enjeux de la transition écologique. Ces transformations doivent être extrêmement rapides compte tenu de l'urgence climatique.

Elle participe également à l'écriture de plusieurs manuels alternatifs en finance avec l'ambition d'inonder tous les masters qui font de la finance durable au niveau international.

Elle est par ailleurs responsable pédagogique du cours « Finance, éthique et société » dans le cadre du master « Monnaie, Banque, Finance et Assurance » de l'Université de Paris Nanterre. Ce cours part du constat que la crise financière de 2007-08, en dépit des coûts économiques et sociaux considérables qu'elle a induits, n'a pas conduit à une transformation en profondeur de la finance. Le cours est dédié à comprendre les raisons de cette inertie et à analyser les « maux » de la finance : instabilité intrinsèque, liens avec la montée des inégalités, incapacité à accompagner voire favoriser la transition écologique, etc...

**Ce compte rendu est rédigé sous la responsabilité du rédacteur et des rédactrices : Thierry FRESLON, Marie GOMIS, Malika RAITH, Psychologues de l'Education nationale, CIO Enseignements Supérieurs en Sorbonne**